Coulisses
Revue de théâtre

13 | Hiver 1996
Varia

Compte-rendu de la table ronde sur la mise en scène de la pièce

Thierry Miguet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/4143>

DOI : 10.4000/coulisses.4143

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

Pagination : 54-55

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Thierry Miguet, « Compte-rendu de la table ronde sur la mise en scène de la pièce », *Coulisses* [En ligne], 13 | Hiver 1996, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 04 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/4143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coulisses.4143>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2020.

Coulisses

Compte-rendu de la table ronde sur la mise en scène de la pièce

Thierry Miguet

Séance présidée par Marie Miguet-Ollagnier, le Vendredi 24 Novembre 1995, de 17h45 à 18h15, dans la salle Georges Fourrier (Faculté des Lettres) à l'occasion du colloque *Mythologie de la rébellion dans le théâtre 1890-1910*. Avec également Lucile Garbagnati, responsable de la dramaturgie de cette pièce, et Joseph Melcore, auteur de sa mise en scène, et les acteurs.

Ouverture de séance¹

- 1 Marie Miguet-Ollagnier ouvre la séance en félicitant vivement les organisateurs et les acteurs de ce spectacle, qui a procuré aux spectateurs un très vif plaisir. A tout point de vue cette représentation lui semble une parfaite réussite. Elle approuve, en particulier, le côté « carnavalesque » de la mise en scène.

Le choix de la pièce

- 2 Lucile Garbagnati : Il était impossible de créer *Juan José*, œuvre longue et requérant de nombreux interprètes ; les répétitions devaient s'effectuer pendant les mois d'été, avec des étudiants disponibles durant les grandes vacances. La proposition de Gérard Brey, à savoir *L'Épidémie* d'Octave Mirbeau, texte court avec une distribution restreinte, neuf rôles en principe, pouvant se ramener sans difficulté à sept personnages, a donc été la bienvenue.

Le parti pris de la mise en scène

- 3 Philippe Baron, professeur de littérature : le grossissement clownesque de la mise en scène renforce la puissance comique du texte. Sa nécessité, est apparue d'emblée à Joseph Melcore : donner du mouvement et des « images » à une œuvre trop statique et

déclamatoire. Sept personnages pérorant derrière une table, cela n'était pas possible. La grande invention vivifiante fut alors celle des nez : Sabine Abrassard² en fit un grand nombre et chaque acteur choisit le sien. Ensuite tout son personnage fut composé en fonction de son nez, de sa corpulence, son élocution, sa gestuelle.

- 4 « Le masque apporte un dynamisme à la pièce. La pièce explose. Le texte est animé par l'image. »

C'est dans cet esprit que le chant de « La Madelon » – anachronique, mais cela est sans importance – est ajouté au texte. Nouvelle explosion de joie, fidèle à l'esprit plus qu'à la lettre de l'auteur.

A l'époque de sa parution, de la première représentation (théâtre Antoine 29 avril 1898) la pièce était jouée « au pied de la lettre ». Le public alors était plus sensible à la pertinence des discours. Mirbeau illustre par son œuvre le théâtre de la dérision. C'est le servir que de l'animer.

Marcelle Diaz Rozzotto remarque qu'il y a dans cette pièce une teinte de *comedia dell'arte* que la mise en scène choisie accentue avec bonheur. Le contenu est dur, mais la façon de jouer prend le parti d'en rire.

- 5 Joseph Melcore insiste sur l'importance de l'utilisation de l'espace et des accessoires disponibles. La table est renversée à un moment donné. Elle sert d'estrade aux proclamations du médecin, le docteur Triceps. Le rideau permet « une panoplie de corps sans bustes », qui remplace « les bustes de la République » mentionnés par la didascalie.

Diction et expressivité

- 6 Eva Montoya estime que tout est parfait dans ce spectacle, excepté la diction des acteurs, trop uniforme et vociférante à son goût. Réponse de Lucile Garbagnati, Joseph Melcore et Marjorie Moulet : d'une part, la voix de chaque acteur (et à la rigueur, son accent) a été respectée. Le maire a proféré ses dires avec des intonations différentes, avec des modulations. Les autres personnages, astreints davantage à un parler en accord avec leur nez, ne pouvaient pas, en plus, exercer des variations d'élocution. Le rythme assez endiablé de la mise en scène obligeait l'ensemble des interprètes à hausser le ton assez généralement. Cependant le membre de l'opposition a pu, lui aussi, moduler sa voix et changer de registre. D'une manière globale, l'effort consistant à parler artificiellement selon le rôle empêchait la réalisation d'un second effort de modulation et de variété.

Didascalie et interprétation

Thierry Miguet : la « procession » en l'honneur du « bourgeois inconnu », Joseph, avec les trois coupes enflammées, correspond-elle à une indication de régie de Mirbeau lui-même ?

Joseph Melcore : Mirbeau demandait la présence d'une cheminée où l'on brûlait la lettre annonçant la mort du bourgeois.

- 7 En l'absence de cheminée, il a fallu inventer un substitut. Ce fut la coupe, la première coupe, où la lettre fatale, allumée, se consume. Puis, toujours pour dynamiser la représentation (mais aussi pour obéir à toutes sortes d'indications de l'auteur, énonçant l'idée d'honneurs funéraires rendus au bourgeois inconnu, d'une sorte de

rêve de grandeur bourgeoise) vint la « mise en scène » de deux autres coupes enflammées, avec cortège solennel.

- 8 C'était la réalisation, sur un pas de danse, des aspirations grandioses et dérisoires de la classe privilégiée. Avec un peu de chance, c'est la première coupe, la seule à contenir cette lettre annonçant le trépas de « Joseph », qui s'éteint la dernière. Bref, toutes les « inventions » de la mise en scène étaient en fait des fidélités créatrices, des écarts apparents, servant de valeur scénique et dramatique, et même idéologique de l'œuvre, pour la plus grande délectation des spectateurs.
-

NOTES

1. Les titres, intertitres et notes sont de la rédaction
2. Plasticienne, formée à l'École des Arts Décoratifs à Paris. Sabine Abrassard anime des ateliers d'arts plastiques. Elle participe aux créations du TUFC en élaborant des masques.